

## VOS COMMENTAIRES

"Je viens de terminer la lecture de votre dernier numéro, et j'ai le goût de partager quelques commentaires avec vous. Je l'ai trouvé très intéressant; et encore mieux présenté. Le nouveau logo invite à réfléchir... surtout pour nous, les "professionnels de l'aide", habitués que nous sommes à vivre à vos dépens. Quand l'aide pour nous devient routine, quand nous n'avons plus le goût d'écouter, qu'on ne s'intéresse plus à votre situation mais à nos intérêts, et qu'on "thérapeute" comme le balayeur pousse la poussière, ça prends des gens comme vous pour nous tordre l'oreille, la remettre à sa place...

Et quand nos gouvernants refusent d'écouter, ou font semblant de comprendre votre cri de détresse et vos besoins d'être reconnus, un logo comme celui-là les portera à réfléchir et a y penser deux fois avant de dire qu'ils n'ont plus d'argent pour vous... alors qu'on engloutit des millions par année dans chacun de nos deux hôpitaux psychiatriques. Il semble qu'on trouve toujours des fonds pour vous quand vous êtes sous des soins professionnels; en effet, on n'a pas encore dit aux psychiatres qu'on n'avait plus d'argent pour payer leurs salaires. Mais quand vous voulez vous organiser... il n'y a pas d'argent. Pourquoi?

Bob Hugues, dans le dernier "Without Restraint" nous décrit comme ceci le groupe d'entraide: "By Ourselves" de Régina: "We like to say that we are three hundred counsellors always available to listen, to support..."

Dans des situations de difficultés, de détresse, c'est vous qui avez l'oreille prête à écouter, à aider, tant vos amis que les inconnus. Avec un numéro comme celui-ci, vous êtes en train de vous prendre en charge; vous exigez d'être entendus, d'être de vrais citoyens dans notre société. Et vous décrivez vos peines, vos misères dans des mots qui sont des cris de détresse. Saurons-nous vous écouter? Quel professionnel saura donner un "hug" à Louisa, plutôt des "pills". (Référence: Your Comments: Our Voice/Notre Voix, Octobre 1989, #7, page 8) C'est ce qu'elle demande très honnêtement dans son témoignage.

Je crois aussi que plusieurs d'entre nous professionnels ont peur de vous. Et si vous faisiez une meilleure job que nous?... Et si vous nous mettiez sous le nez comment on vous a traités?... Alors quelques-uns diront que des groupes comme les vôtres ne valent rien... d'autres iront vous voir et voudront vous aider à vous organiser. Dans le dernier numéro de cette publication, Stephen Garnet vous invite alors à la méfiance... Pourquoi nous rangeons-nous de votre côté. Est-ce pour vous organiser? Est-ce pour, encore une fois, vous faire "des accroires".

Voilà les quelques réflexions qui me viennent à l'esprit. Continuez votre beau travail. Merci. »



Néré St-Amand  
Moncton, N.B.